

# Terrorisme : origines et mutations

Bruyere Nathan

**Abstract**—De Robespierre à Salah Abdeslam, la France est au cœur de la question terroriste depuis plus de 200 ans. Nous avons inventé le concept, et depuis maintenant 30 ans, nous en sommes victimes. Comment en est-on arrivé là, qu'avons-nous manqué et en sommes-nous débarrassés ?

## I. INTRODUCTION

Michel Rocard<sup>1</sup> disait qu'en politique, lorsqu'on voulait vraiment changer les choses, il fallait le faire dans l'ordre. D'abord comprendre, ensuite vouloir et enfin agir. Ne prendre qu'un seul des 3 éléments est parfaitement inutile, 2 sur 3 parfois dangereux, il faut avoir les 3. Faisons ce même cheminement sur la question terroriste.

C'est d'autant plus important que ce mot n'a aucun contenu clairement identifié d'un point de vue juridique. Personne n'a jamais réussi à définir le terrorisme. En cherchant bien, on peut compter 300, définitions et dénominations du terrorisme. Elles sont en général compatibles, parfois contradictoires, complémentaires, mais personne n'est jamais d'accord. Pour une raison très claire : il n'y a rien qui ressemble plus à un résistant qu'à un terroriste. On peut prendre l'exemple des Basques, des Irlandais, celui des Palestiniens : qu'est-ce qui relève d'un acte de résistance (mouvement de libération nationale) ou d'un acte terroriste ? Comment qualifier l'attentat de l'hôtel King David du point de vue des Juifs ? Comprenez qu'ils n'ont pas le même point de vue que les anglais.

Ceci est un problème générique lié à la nature même du terrorisme : l'usage de la violence à des fins politiques.

## II. GÉNÉALOGIE DU TERRORISME, DE 1793 À 2016

### A. Genèse

La France a réussi sur la question terroriste à tout inventer puis tout expérimenter. Elle s'est



Fig. 1. Attentat de l'hôtel King David, le 22 juillet 1946

même produite à l'export. Nous avons inventé le concept : 1793. Nous l'avons appliqué avec détermination, et nous avons à peu près tout essayé depuis. Sur place, et ailleurs... À l'époque, le terrorisme n'est pas celui des dominés contre les dominants, mais un terrorisme de l'État central majoritaire contre son opposition. C'est un terrorisme d'élimination. Ainsi, la Terreur révolutionnaire va s'appliquer avec autant de détermination contre les Girondins, les modérés ou les Chouans, chacun étant considéré à des degrés divers comme des terroristes puisqu'ils sont contre l'organisation et le maintien de la majorité montagnarde dans l'appareil de l'État. Ils sont contre les méthodes d'exécution, contre les pouvoirs spéciaux, contre la justice révolutionnaire, et contre l'usage immodéré de la guillotine. Car pour la genèse : ceux qui ont commencé à couper des têtes, ce sont nous.

De ce point de vue, la problématique terroriste a évolué lorsque les Chouans et les Vendéens ont commencé à résister en utilisant

<sup>1</sup>Premier ministre de F. Mitterrand de 1988 à 1991.

les mêmes méthodes pour assassiner les soldats et représentants de la Montagne (et donc de la République) sur leur territoire, y compris par l'organisation du 1er attentat à la voiture piégée : à Paris, contre Bonaparte<sup>2</sup> qui fit un grand nombre de morts civils innocents alors que le futur Empereur y échappait. Il y a donc sur les questions terroristes un antécédent, une expertise, une spécialité nationale.

Jusqu'à 1989, ce terrorisme est purement politique. Il est singulier. Deux opérateurs le gèrent : Washington et Moscou. C'est un terrorisme dit *pousse-bouton*. Quoi qu'il se passe dans le monde, il faut que Washington et Moscou soient d'accord, aient fourni des armes, des moyens de transport, des vrais ou faux papiers, des explosifs, des camps d'entraînement... bref aient permis que ça se passe. Il s'agit d'une confrontation générique qui permet de régler toute une série de conflits liés au colonialisme et à la décolonisation, liés à des revendications territoriales, nationales, etc.

Néanmoins, il y a, à chaque fois, un motif politique, et en général, il est lui-même lié à un problème assez simple : la négociation n'a pas abouti, et il a fallu passer d'un processus de dialogue à un processus de violence. Seul Gandhi, et encore ne fut-il pas totalement imité tout le temps, aura décidé que la non-violence pouvait donner des résultats efficaces. Au cours de ce processus d'évolution du terrorisme, tout était systématiquement clair. L'ennemi était identifié, facilement compréhensible et il n'y avait donc pas de doute sur sa nature.

### B. Mutations post-guerre froide

Tout a changé lors d'un événement particulier resté dans nos mémoires en 1989. La chute du mur, le rétrécissement de l'ancienne Union soviétique a emmené mécaniquement à la disparition d'un des deux grands acteurs. Immédiatement, le terrorisme traditionnel, dit *gauchiste*, disparaît.

Nous sommes donc fort dépourvus car nous manquons d'ennemis. Il faut se placer dans une situation afin d'en trouver un de substitution. Nous cherchons désespérément et n'étant pas très créatifs, nous regardons ce qu'il y a en magasin. Ayant perdu l'ennemi rouge, le moment était

venu de prendre un ennemi jaune. Certes, nous n'avons pas encore trouvé d'exemple d'opération menée par les services chinois visant à faire un attentat. Pour ce qui est du terrorisme, ils ne se sont jamais projetés à l'extérieur, mais puisqu'ils ressemblaient aux Russes, et que cela évitait de se poser des problèmes insupportables de compréhension idéologique de l'adversaire, nous avons créé un ennemi de confort. Nous l'attendions avec détermination.

L'absence d'ennemi est un immense problème à la fois pour les budgets, les effectifs et l'estime personnelle de nos services. En trouver un permettait de résoudre tout ça à minima pendant très longtemps. Nos armées n'ont pas été les dernières à souffrir de la gestion parfaitement comptable d'experts installés à Bercy. Cet ennemi de confort correspond à l'idée qu'on se faisait de l'ennemi. Évidemment, rien ne se passe jamais comme prévu, surtout quand on invente la réalité, plutôt que de la comprendre.

Le problème étant qu'en 1989 nous avons sous-estimé 3 épisodes qui avaient eu lieu 10 ans auparavant, et qui expliquent la situation du monde aujourd'hui.

### C. La prise de la Grande Mosquée de La Mecque (1979)

Premier évènement, le plus oublié de tous et le plus important y compris pour nous les français : l'épisode de la prise de la Grande Mosquée de la Mecque par 500 yéménites, saoudiens, égyptiens et autres, venant d'une université islamique locale. Ils prennent le contrôle de la Grande Mosquée, et surtout la tienne. Les forces saoudiennes ne parviennent pas à reprendre le contrôle de ce qui est le cœur et l'âme de la pensée islamique du Royaume des deux Mosquées et du régime wahhabite.

Au bout de plusieurs jours de palabres et d'incapacité totale à reprendre le contrôle des choses, les saoudiens font appel à leurs meilleurs alliés : les forces les plus efficaces, les forces spéciales les plus aguerries et compétentes : les français. Nous prenons, dans un bain de sang, la Grande Mosquée de la Mecque. Vous vous posez la question de savoir pourquoi nous sommes si populaires vis-à-vis des djihadistes ? Oubliez le voile, la laïcité, la République, les valeurs, la

<sup>2</sup>Rue Saint-Nicaise, le 24 décembre 1800.

France. Tout ça n'a aucun intérêt. Cela rajoute, évidemment, mais l'essentiel est que nous avons mis fin à la première tentative du renversement du régime saoudien en 1979. Et que c'est le GIGN qui a réalisé cet exploit dans des conditions terribles. Pour l'éternité, nous resterons marqués au fer rouge, par le fait que ce sont nous qui avons empêché que le régime ne tombe. Nous qui avons empêché le déclenchement du 1er Djihad. Car c'était le mot d'ordre de cette opération à La Mecque. Nous qui pour la première fois avons empêché qu'un régime déclaré apostat par les djihadistes de l'époque ne sombre. Apostat, en langage vernaculaire est la pire insulte que vous pourriez entendre, au-delà de toutes celles que vous pouvez imaginer ou prononcer dans le secret le plus intime de vos détestations.

#### D. La chute du Shah d'Iran (1979)

Deuxième épisode en 1979, une année phare, la chute du Shah d'Iran. Nos amis américains ont beaucoup de qualités mais quelques défauts. Ils n'ont pas de politique étrangère et passent leur vie à exporter leur politique intérieure ce qui ne donne pas de bons résultats. Ils adorent le copier-coller démocratique pensant que le fonctionnement du système américain est bon pour le monde entier nonobstant la culture locale ce qui ne donne pas toujours de résultats heureux.

Ils se trouvent alors en 1979 dans une situation surprenante dans laquelle le président J. Carter décide de laisser tomber le Shah d'Iran.



Fig. 2. Le chah M. Reza Pahlavi quittait l'Iran après des mois de manifestations contre son régime

À l'époque les États-Unis ont 3 principaux alliés dans le monde. Le 1er principal la Turquie,

ex-empire Ottoman<sup>3</sup> qui gère la bordure sud de l'empire Soviétique et protège l'Europe centrale et orientale, les grands alliés du Moyen-Orient et les lieux saints. Le 2e grand allié est le régime Perse, l'Empire Iranien qui n'est pas sunnite mais chiite, pas arabe mais perse et qui représente une culture particulière dans l'Islam. Enfin le 3e grand allié est le régime saoudien, principal fournisseur de pétrole.

Ainsi les américains réalisent *une grande coalition démocratique*, avec le parti communiste, les libéraux et l'entourage de l'ayatollah qui sera une sorte de pape qui regardera cela de loin en s'occupant des affaires spirituelles. Évidemment il ne faut rien comprendre au shiisme pour penser que cela va marcher et cela ne marche évidemment pas.

Les États-Unis perdent le contrôle de l'empire Perse, et du régime Iranien qui est le gardien et protecteur du Golf. Ils transfèrent cette responsabilité aux Saoudiens qui sont ravis ! C'est pour eux une victoire politique, stratégique mais surtout symbolique : la 2e victoire de Kerbala<sup>4</sup>, le moment où ils prennent le dessus sur leur principal opposant dans le monde.

#### E. Le conflit Afghan

Il n'est pas du tout une guerre civile, c'est un conflit à l'intérieur du parti communiste afghan, entre le Khalk et le Parcham Évidemment le conflit embrase le parti, puis tout l'Afghanistan et se crée à ce moment précis ce qui va être la guerre d'Afghanistan.

La guerre d'Afghanistan est la matrice dans laquelle tous ceux qui commettent des attentats sont passés, ou ont été formés. Pendant que nous, estimons que l'Afghanistan peut-être une sorte de champ de bataille de super-puissance. Ce pour quoi les Anglais l'ont inventé d'ailleurs, ce pays n'existe pas, composé d'un nombre invraisemblable de tribus vivants dans des relations géographiques qui sont essentiellement des cavernes, des gorges profondes, des montagnes... il y a très peu d'espace plat en Afghanistan et lorsqu'il y en a un vous pouvez être sûr qu'il sera lieu d'un affrontement entre tribu.

<sup>3</sup>Ne jamais oublier l'histoire des grands empires

<sup>4</sup>Cette bataille e eu lieu le 10 octobre 680 en Irak. Cette bataille est commémorée chaque année par les chiites.

Les anglais créant même à la fin du pays un espèce de doigt géographique qui est une pure invention et ne correspond à aucun morceau de l'histoire de l'Afghanistan pour éviter que les 2 super-puissances ne se rencontrent. L'Amiral Mahan (XIXe siècle) disait *"Si vous passez par l'Afghanistan : foutez le camp, ces gens sont fous, ils ne savent que se battre, n'y mettez pas les pieds"*. Comme quoi, il suffit d'écouter les bons stratèges.

### III. ÉVOLUTION DES GRANDES ORGANISATIONS TERRORISTES

Ces 3 épisodes passés, il se produit la guerre d'Afghanistan, et les américains décident de se refaire en créant les conditions d'un conflit qui permettrait de battre les russes sur un de leur terrain historique. Ce conflit réussi, les russes sont battus l'Union Soviétique s'effondre.



Fig. 3. Démolition du mur de Berlin, le 11 novembre 1989

Elle se reconstruit et il se produit un autre évènement : un des opérateurs : Ben Laden, successeur de Abdallah Azzam, rentre en Arabie Saoudite, écrit une lettre au roi en lui disant qu'il faudrait virer tous les occidentaux du Royaume des 2 Mosquées. Le roi propose un compromis et Ben Laden refuse en lui rétorquant : apostats ! Acte 2 de la partie. Il s'enfuit et il se produit ce que les juifs connaissent bien, la structure qui ne s'est jamais appelé Al-Qaïda se transforme en golem et se retourne contre ses initiateurs<sup>5</sup> en décidant de se faire les apostats baptistes américains, acteurs historiques de l'accord pour le contrôle du pétrole. Ce

<sup>5</sup>Après s'être fait la peau des apostats soviétiques.



Fig. 4. Attaque d'Al-Qaïda contre le pétrolier français Limburg, le 6 octobre 2002 au large du Yémen

processus n'étonne personne et il faut bien le dire : l'outil Al-Qaïda est un outil connu, identifié. En France par exemple on voit rapidement apparaître ce qu'est la structure Al-Qaïda qui ne réussira pas d'opérations sur le territoire national. Excepté une, contre un pétrolier français rentrant dans la série d'attaque contre les intérêts internationaux boursier, économique, financier, touristique : les routes du pétrole.

Une fois cette seule opération réussie, Al-Qaïda rentre à la maison : en Algérie. Ils appellent les afghans et créent un parti islamiste : Le Front Islamique du Salut. Ce parti gagne les élections locales, régionales, nationales et 400 des 500 des sièges en jeu aux législatives. Il y a donc un débat assez relatif sur qui va gagner les élections. L'armée algérienne décide qu'il n'est absolument pas souhaitable et concevable qu'un parti islamiste gagne les élections en Algérie. Point de vue partagé par les Occidentaux, il y a un coup d'État militaire.

On envoie tout ce petit monde en prison ou ailleurs et on crée les conditions d'un passage du Front Islamique du Salut en Armée Islamique du Salut, puis en Groupe Islamique Armée, puis en Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat. Les noms ont une importance, 3 organisations politique qui se transforment en organisation salafiste à la fin. Leur première revendication est le fait de reconnaître leur victoire aux élections, ça se termine par la revendication du royaume de Dieu



sur Terre. Un subtil mouvement : dans un 1er temps quelque chose à négocier, dans le 2e rien.

Le problème général, de ce dispositif, c'est qu'évidemment, tous ceux qui sont à la tête de l'Armée islamique du salut, du GIA ou de l'ASPC sont des afghans. Tous. Lorsqu'ils se mettent en situation de commettre des attentats, quand le groupe que l'on croit devoir appeler Al-Qaïda s'organise, il y a un débat.

D'abord pourquoi Al-Qaïda ne s'appelle pas Al-Qaïda ? Si on vous disait que Al-Qaïda s'appelle Al-Qaïda et est une organisation dont le chef est Ben Laden était hélas complètement faux ? Ces 3 affirmations sont totalement inexactes. Al-Qaïda s'appelle le Front International Islamique pour le Djihad contre les Juifs et les Croisés. Moins marketing, plus précis. Ben Laden lors d'une de ses rares (réelles) interviews dira *Pourquoi vous nous appelez comme ça ? Ce n'est pas notre nom [...]. Si ça vous terrorise plus que notre nom complet : on va faire avec..* Ce n'est pas une organisation. Une organisation est pyramidale ou en râteau. On essaye depuis des années d'éliminer Al-Qaïda par le haut. Mauvaise nouvelle : ils sont toujours là. On en a éliminé entre 10 et 15 milles et ils sont toujours là. Toujours là car c'est une nébuleuse, elle n'a pas de tête mais un cœur. Le processus est ainsi fait que l'élimination des numéros un, deux, trois d'Al-Qaïda n'a pas de sens et n'a jamais rien changé. Par ailleurs, une fois sur deux ce sont nos alliés en Syrie face aux terroristes (encore plus méchants) de l'État Islamique. Ça ne facilite pas la vie, quand on a aucune idée de qui est l'ennemi, on a aucune chance de l'éliminer. Plus on tire en haut, moins on le tue, puisqu'il n'y a rien haut. Disons enfin que Ben Laden n'en a jamais été le chef. Porte-parole d'Al-Qaïda, il n'a jamais dirigé.

La réalité c'est que nous ne savons pas qui nous combattons. Néanmoins, grâce aux services algériens et aux connaissances de quelque chose que nous avons, nous occidentaux créés, on savait à peu près ce que c'était et les français ont été d'une rare efficacité vis-à-vis de cette structure. Donal Rumsfeld<sup>6</sup> disait *"Al-Qaïda ce n'est pas bien compliqué j'ai encore les factures"*.

Nos amis américains, anglais ou espagnols ont bien moins compris le sujet car n'avais pas la

même approche et proximité avec les algériens à qui il faut rendre hommage, notamment pour ce qui a failli être la répétition générale du 11 septembre : le détournement du vol Alger-Paris en 1994 par le GIA<sup>7</sup> qui ne redécollera jamais de Marseille, grâce à d'astucieuses manipulations et une extraordinaire intervention du GIGN.



Fig. 5. Assaut du GIGN le 26 décembre 1994 sur le tarmac de l'aéroport Marseille-Marignane

#### IV. LE TERRORISME MODERNE

Nous connaissons donc parfaitement l'outil, et tout ça nous paraît à peu près raisonnable et quelque chose arrive. D'inattendu. Que l'on ne connaissait pas. Un prototype : Khaled Kelkal.

En 1995, Khaled Kelkal commet en France au nom du GIA des attentats. Pourquoi est-ce nouveau ? Puisqu'il n'est pas un politique, il ne l'a jamais été, c'est un pur criminel.

##### A. Dépolitisation

Il ne correspond d'ailleurs en aucun cas à ce que la sociolatrie active essaye d'expliquer en disant qu'il l'est car la société était méchante, raciste, xénophobe. Pas du tout. Parfaitement intégré, heureux dans une famille non-divisée habitant une maison en banlieue lyonnaise, parfait bon élève à l'un des meilleurs lycées de Lyon. Non, il dira simplement dans une interview qu'il n'avait rien à reprocher à quiconque mais il *"Ne se sentait pas à sa place"*. Alors que son frère lui était déjà un délinquant, il trouvait plus agréable et rémunérateur la vie criminelle. Il décide seul pour aucune des raisons habituelles<sup>8</sup> qu'il exprime au

<sup>7</sup>Groupe Islamique Armé

<sup>8</sup>Nous adorons leur expliquer que nous savons mieux qu'eux pourquoi ils font ce qu'ils font

<sup>6</sup>Secrétaire à la Défense en 2001 sous George W. Bush.

moment de son parcours délinquant au sociologue Bernard Bier.

Khaled Kelkal commet ces attentats, se fait abattre par la gendarmerie et nous nous attendions tous à un processus de série. En effet, si pour la première fois un criminel est passé au terrorisme, c'est qu'il se passe quelque chose. Comme toujours, on a raison mais beaucoup trop tôt. Il ne se passera rien avant Merah 17 ans plus tard. En 17 ans on oublie tout : si cela n'a pas lieu souvent, on a tendance à évacuer. Le fonctionnement d'un service de police ou de renseignement c'est 3 à 6 ans. Après on est muté, il n'y a pas de mémoire s'il n'y a pas de renouvellement des événements. On oublie, on sait que c'est arrivé mais sans jurisprudence : ce n'est qu'un précédent. Et on a Al-Qaïda que l'on gère de manière efficace et compétente. Arrive 2012 et Merah. C'est parfait car c'est un copié-collé de Kelkal. On sait ce que c'est. On sait comment ça marche et on se dit ça y est : c'est une série. Merah commet ses attentats, ratant son dernier contre un soldat français il passe devant l'école juive Ozar Hatorah et commet le massacre connu de tous.

On découvre ce qui va être la série que nous connaissons. On se réorganise pour essayer de comprendre ce qui est en train de se produire puisqu'une partie importante de ces opérateurs se réclament de 2 organisations différentes alliées dans l'organisation : Al-Qaïda pour les frères Kouachi et l'État Islamique pour Coulibaly. État Islamique est le français pour Daesh. Il est tout ce qu'on veut : auto-proclamé, barbare, mais c'est son nom : l'État Islamique. Donner un autre nom à quelque chose qui a un nom n'a aucun sens et c'est le meilleur moyen de ne jamais rien comprendre à rien. Il est là depuis 2006, et est dirigé par un petit criminel, souteneur, proxénète, dealer, il a toutes les qualités du bon terroriste : Abou Moussad Al-Zarchaoui. Il a une caractéristique unique dans l'histoire du terrorisme. C'est le seul opérateur dont Ben Laden n'a pas voulu. Au moment où Zarchaoui essaye de rejoindre Al-Qaïda, Ben Laden refuse de travailler avec dira "il est extrêmement dangereux, totalement dingue et ne tue que des chiites !". Si Ben Laden vous dit que quelqu'un est dangereux croyez-le...

Il faudra des années pour que le groupe autour

de Zarchaoui soit toléré dans des opérations assez complexes de compétitions-éliminations très brutales des différents groupes autour de la question syro-irakienne. Peu à peu, l'EI se développe et arrive à des opérations notamment dans ce qu'on croit devoir appeler "Les printemps Arabes" visant à créer les conditions de son développement. Puis, Zarchaoui est remplacé par un 1er Bagdadi, puis un 2e et un 3e qui est l'actuel opérateur local.

Sauf que, cette bande de délinquants criminels se transforme en armée. En quelques mois, tout change, et ils prennent un territoire équivalent à ½ du territoire français.

On peut préciser que la notion de territoire n'a aucun sens : si l'on prend un puits au milieu du désert le territoire autour est sensé nous appartenir. C'est en fait les voies de circulations et d'approvisionnements qui ont un sens. En tous cas, le territoire pris est suffisamment important pour devenir une force massive. C'est ainsi qu'arrive cette opération extraordinaire de la prise de Mossoul qui n'est pour eux qu'un raid mais devant la fuite de la pseudo-armée irakienne en voie de constitution ils s'emparent de Mossoul et de ses réserves d'argent d'or, d'hydrocarbures et d'armes modernes encore emballées. Un butin estimé à plusieurs milliards de dollars. Autant de chars propres et neufs que l'armée française n'en dispose actuellement. Une opération extraordinaire, un coup de main remarquable, marqué essentiellement par l'incapacité des irakiens de faire leur travail.



Fig. 6. Colonne de fumée issue d'une frappe des forces irakiennes dans Mossoul

## B. L'État Islamique : terrorisme à la carte

Le nord de l'Irak et Bagdad sont à majorité kurdes. Ils sont nos amis en Irak mais des perturbateurs en Turquie bref : tout le monde se haït avec une détermination remarquable. L'Irak est le seul endroit du monde où les amis de nos amis sont rarement nos amis et les ennemis de nos ennemis ne le sont pas non plus : ce qui ne facilite pas les choses.

Au moment où l'EI se crée on regarde d'où il vient : c'est un objet terroriste non-identifié. Il l'est d'autant moins que ce que nous savons de l'EI pose plus de problèmes qu'il ne résout de questions :

- Il est né dans le camp d'internement de Bucca. La formule moderne de l'EI est née dans un camp américain.
- L'essentiel des cadres de l'EI sont des soldats et des cadres militaires de l'armée de Saddam Hussein non réintégrés par le régime américain.

Ce même régime américain qui avait su très bien faire cela au Japon et en Allemagne après quelques opérations grands spectacles d'élimination des plus nuisibles.

Cette non-réintégration entraîna une tentative de vengeance par tout ce petit monde qui se retrouve dans la même prison. Ils décident d'une alliance des sunnites pour se venger. C'est important : tous les cadres de l'administration et de l'armée sont sunnites. Personne ne faisait confiance aux Chiïtes qui n'ont donc aucune expérience militaire à la différence des iraniens. Ainsi, la création de l'EI amène à considérer qu'il s'agit d'une opération de re-stabilisation de l'espace sunnite par les sunnites eux-mêmes. Ce n'est pas un sujet d'état, mais d'oumma : de communauté sunnite venant au secours des siens pensant créer une espèce de milice d'autoprotection.

1) **Le Califat**: Peu à peu, ce dispositif s'élargit. Il prend de la prestance. Il prend du pouvoir. Il prend de l'organisation, reçoit beaucoup d'argent, et que fait-il ? Il lance cette fameuse opération de Mossoul qu'il réussit. Et d'ici, Al-Bagdadi crée un califat.

Jusqu'à présent, Ben Laden et tous ses représentants ont toujours évités le califat. Ils ont le même conseiller : Al-Souri, un syrien qui a fait ses études en France. Chaque fois ce dernier essaye de

lui dire qu'il faut territorialiser le Djihad, c'est le seul moyen. Jamais Ben Laden n'autorisera cela, selon lui, "*Si on territorialise le Djihad, le Djihad disparaît*". Maintenant que Bagdadi à un territoire, il veut le fixer dans le sol et il proclame le califat. De plus, il proclame que le roi d'Arabie Saoudite est apostat. On notera que c'est toujours le même processus, la même volonté, les mêmes termes et la même orientation. À l'époque, ils veulent que l'Arabie Saoudite se soulève et terminer ce qui avait commencé en 1979 et qui avait raté (à cause de nous).

Ce processus se lance, et le problème c'est que l'EI reste pour nous un mystère organisationnel. D'abord c'est une organisation qui est une organisation pyramidale, structurée. Mais elle n'a plus aucun lien avec tout ce qu'a été le terrorisme jusqu'à elle. L'EI n'a jamais rien inventé mais c'est la première organisation terroriste qui fait tout. Elle est passée du terrorisme au menu au terrorisme à la carte. Toutes les organisations terroristes précédentes avaient un mode de signature, de revendication, un mode opératoire.

L'EI a tous les modes. C'est la seule organisation qui a à la fois ses salariés : les Lions du Califat (le petit personnel de l'EI envoyé en mission), les Soldats du Califat (c'est la sous-traitance), et du terrorisme de proximité qu'ils ne connaissent parfois même pas (et qu'ils revendiquent parfois, parfois pas<sup>9</sup>). Dans certains cas ils font comme Al-Qaïda qui n'a jamais rien revendiqué en disant *Ah, c'est Allah qui l'a voulu*. Processus étonnant car c'est une organisation qui ne revendique pas systématiquement, pas tout et pas tout de la même manière.

2) **La communication brillante de l'EI**: Cette organisation a décidé d'avoir un outil de communication et d'informations entièrement basé sur un processus extraordinairement marketing et basé uniquement sur des critères et des modalités occidentales. En tout cas ce qu'il nous diffuse à nous est fait pour nous. Si vous voulez voir la différence des modes d'expression, vous allez sur djihadologie<sup>10</sup> et vous verrez le mode de communication préféré de l'EI. Un mode de communication Hol-

<sup>9</sup>Comme Medhi Nemmouche avec l'opération de Bruxelles

<sup>10</sup>La partie publique et légale qui ne vous enverra pas immédiatement chez deux inspecteurs



Fig. 7. Soldats de l'État islamique, image de propagande

lywood - jeux vidéos. Avec une mise en scène qui correspond à ce que nous adorons (en tout cas nos jeunes semble-t-il). Mise en scène correspondant à nos principes culturels évidemment à des années lumières de ce qu'est le retour aux vraies valeurs de l'Islam revisité par eux (dont ils ont d'ailleurs une connaissance très relative).

3) **Recrutement**: Le processus de recrutement est basé sur des algorithmes qui font fonctionner les GAFAM et le big data à leur service. Tu aimes l'humanitaire ? Viens sauver des enfants. Tu aimes te battre ? Viens te battre. Tu as un problème de virilité ? Pas de problème on va te régler ça. Problème d'identité ? Mal dans ta peau ? Nous sommes là pour toi.

Ce processus essentiellement est basé non pas sur le jeu vidéo lui-même mais sur le forum associé permet d'identifier et de récupérer beaucoup de gens. Le génie de l'EI c'est qu'il a récupéré 100 fois plus de personnes qu'Al-Qaïda au sommet de sa puissance. Et les personnes qu'il a recrutées sont tout à fait nouvelles : une proportion de femme jamais connu dans l'histoire<sup>11</sup>. Jamais il n'y a eu autant de mineurs. Jusqu'à présent les organisations terroristes récupéraient plutôt du majeur, le mineur faisait le guet, pas la guerre. Jamais il n'y a eu autant de converti. On estime à 30% le potentiel des européens non-musulmans d'origine qui en rejoignant le Califat sur place correspondent à des convertis.

Le 3e problème est que le Califat réussit une opération de recrutement très intelligente sur son

<sup>11</sup>Il y en avait déjà 80 autour du prophète durant l'Hégire dont 8 portaient l'épée contrairement à l'idée générale, elles étaient des combattantes

message : *"Venez vous battre pour le Califat sur place, nous avons besoin d'hommes, de femmes, d'armes, pour contrôler l'espace territorial, si on vous en empêche, combattez là où vous le pouvez"*.

Terrorisme de proximité en même temps que terrorisme de projection. Un phénomène tout à fait nouveau. Jusqu'à présent il y avait deux logiques : analogue au débat Trotsky-Staline. Trotsky voulait la révolution dans le monde entier, et Staline expliquait qu'ils commenceraient par l'Union Soviétique. L'EI ont fusionné ces deux concepts et font les deux.

4) **Démilitarisation**: Enfin, le Califat au moment où il se rétracte militairement, au moment où ses territoires fondent, a décidé qu'il pouvait être virtuel. C'est le Califat 2.0. Il est passé dans autre chose.

Il a anticipé sa disparition, en créant les conditions d'une défense forcenée et brutale avec des effectifs faibles digne d'un Stalingrad (avec 10% des forces en présence) et avec une ingéniosité militaire remarquable qui est celle des opérations commandos-guérilla bien connues dans tous les manuels militaires. En intégrant des techniques Viêt-Cong et d'Asie du sud-est... ils ont tous compris des modalités visant à créer un maximum de perte avec un minimum de soldat. Une capacité également à utiliser le suicide assisté comme mode d'accélération identitaire.

Ce processus est un processus qui nous perturbe énormément puisque pour la première fois dans l'histoire du terrorisme il n'y a plus de profils. Tellement de différents qu'il n'y en a plus vraiment. On est aujourd'hui dans une phase curieuse où pour la première fois nous n'avons quasiment plus de terrorisme d'État. Plus d'opérateurs étatiques<sup>12</sup>.

## V. ANTI-TERRORISME ET RÉPONSE SOCIÉTALE

### A. Comprendre le terrorisme aujourd'hui

Les conflits nationaux ont disparu et les conflits de libération nationale se sont arrêtés (Irlande, Pays-Basque espagnol, Farc colombien ...) : ils

<sup>12</sup>Selon A. Bauer, quelques autres sont des terrorismes résiduels liés à la décolonisation (britannique plus que française : Sykes Picot, Syrie, Durand line, Pakistan, Afghanistan, Nat Sokoto au Cameroun, Empire des Indes... partout où ils sont passés il y a un point de fixation considérable)



arrivent à la paix car sont restés sur des revendications politiques.

Il reste donc les hybrides, on en a de plus en plus et 2015 l'a démontré avec un nombre considérable d'anciens repris de justice mis en causes dans ces opérations et cela continu entre 70% et 80% des opérateurs ont eu un parcours criminel de délinquant.

Le lumpenterrorisme de proximité : sortir de chez soi avec sa voiture ou son canif et attaquer ce qui bouge. Essentiellement d'ailleurs des forces de sécurité qui les attirent comme des aimants alors qu'ils sont censés être un dispositif visant à empêcher les attaques... Contre-sens technique qui méritera d'être questionné au moment de repenser la logique générale de Sentinel.

Une catégorie tout à fait inattendue : le terroriste honteux. On n'avait jamais vu ! Le terrorisme c'est de la violence et de la communication. Si on supprime la com, pas besoin d'en faire des tonnes.

Quelques exemples qui ne manquent pas d'intérêt : celui du Thalys

*"Je ne suis pas un terroriste Monsieur le Juge. Je me suis réveillé un matin avec une AK-47 sous l'oreiller et je suis allé faire des courses à Paris ! Je voulais rançonner le train, il ne se serait rien passer".*

Le deuxième à Saint Quentin Fallavier

*"Je ne suis pas un terroriste, pas du tout : j'avais un conflit du travail avec mon patron j'ai décidé de lui couper la tête c'est plus rapide que les prudhommes. J'ai ensuite fait exploser l'usine, naturellement".*

Le troisième : Ghlam à Villejuif

*"Je ne suis pas un terroriste, pas du tout, la dame voulait déménager et avait dans son panier un Kalashnikov, en voulant l'aider le coup est parti !"*

Relativement sidéré par la logique générale, on ne la comprend pas. Un vrai terroriste, même à 10 000 km du lieu d'un attentat, quand on l'arrête il avoue immédiatement. C'est bon pour son estime, pour sa place dans l'organisation etc... Là, pour la première fois on a la catégorie terroriste-honteux, incompatible avec la logique même du terrorisme

et qui montre la capacité de créativité immense de nos amis de l'EI.

## *B. Voir la réalité en face*

Alors quel est le problème ? D'abord, c'est qu'à force de ne pas comprendre la réalité de l'adversaire, nous avons beaucoup raté de choses. Depuis 1945, on analyse de manière assez précise les échecs. Il y a des commissions d'enquête. Secrètes, officielles, publiques, semi-publiques, qui diffusent ou pas. Si on regarde toutes les conclusions de toutes les commissions d'enquêtes disponibles sur des attentats : quelle que soit la langue utilisée, la commission se termine par les 3 mêmes recommandations. Premièrement, on savait tout (ou presque). Deuxièmement, pour de mystérieuses raisons, on n'a pas compris ce que l'on savait. Les anglo-saxons ont même une formule magique : *"We did not connect the dots"*. 3e conclusion : ce serait mieux que ça ne recommence pas.

Évidemment cela continu. Cela continu puisque nous avons un problème. Il est lié à la nature réelle de l'anti-terrorisme. Pas en France, en Occident. Il n'existait pas, il n'a jamais existé, ce qui existait c'était du contre-espionnage. L'alpha et l'oméga du contre-espionnage c'était l'espion rouge. Il a fallu attendre les années 70 pour que Raymond Marcellin (ministre de l'intérieur) convoque le directeur de la DST de l'époque. Il lui demande alors de créer une unité anti-terroriste pour remédier aux attentats gauchistes de l'époque.

Évidemment cette unité ne sert à rien puisqu'elle ne voit ni l'attentat de la Rue des Rosiers (1983) ou les attentats iraniens (1985-86), ni Khaled Kelkal (1995). Ne comprends évidemment rien à la série Merah, Bruxelles, Charlie Hebdo, Hyper Cacher mais cette unité a le mérite d'exister.

Quelques années plus tard, Michel Rocard, seul et unique Premier Ministre de l'histoire que le renseignement intéressait, décide que le moment est venu de changer et de moderniser le renseignement pour prendre en compte le terrorisme. Un texte écrit par une petite équipe autour de Rémi Pautrat<sup>13</sup> et Alain Bauer<sup>14</sup> entre 1988 et

<sup>13</sup>Conseiller à la sécurité auprès de Michel Rocard

<sup>14</sup>Professeur de criminologie au CNAM, à New York et Beijing. Consultant sur le terrorisme des Polices de New York ou Los Angeles. Conseiller auprès de M. Rocard et N. Sarkozy.



Fig. 8. Photo d'archive datant du 9 août 1982 après l'attentat commis rue des Rosiers, à Paris

1990. Et rien ne se passe. 20 ans plus tard, le dossier ressort suite à un papier co-écrit par M. Rocard dans la Revue de la Défense Nationale avant les présidentielles de 2007. Nicolas Sarkozy effectue tous les changements proposés par les deux hommes. 20 ans plus tard, le plan Rocard est appliqué par le premier à avoir compris qu'il fallait le faire. 20 ans. Trop tard, Merah se réveille et lance ses opérations et l'accélération qui en suit permet à M. Valls de lancer l'opération DGSi.

### C. La culture, source du problème

Jusque-là, on est dans la structure. Tout le monde pensait que c'était un problème de structure. Il aura fallu longtemps pour comprendre que c'est un problème de culture.

En effet, le contre-espionnage c'est assez simple : le temps est long, il faut remonter la filière. Chaque jour qui passe permet un nouveau contact, une nouvelle adresse, une nouvelle planque, une nouvelle boîte aux lettres et donc on attend. On attend et au bout de quelques mois on fait tout tomber. Même chose pour les stupés. On n'arrête pas les dealers en face de chez vous, on remonte la filière sinon cela n'a aucun intérêt. Le renseignement pareil. Deuxièmement, le secret est absolu. Il ne faut pas que les gens soient au courant, il faut protéger les infiltrés, les informateurs, les indicateurs, et vous ne faites confiance à personne. C'est tellement secret que vous n'en parlez pas.

L'anti-terrorisme, c'est exactement l'inverse. Le temps est court et un bon travail anti-terroriste ce n'est pas d'arrêter l'auteur de l'attentat c'est de les

éviter. Le partage est vital : vous devez tous savoir de tout le monde pour essayer de comprendre ce que vous voyez.

On ne peut pas faire ces deux métiers en même temps. Expliquer le matin que les Russes, les Chinois nous espionnent tout le temps et l'après-midi travailler avec car on a le même ennemi (EI) serait devenir schizophrène. Donc personne ne le fait, et que font les services de renseignement ? Ce qu'ils savent faire : du contre-espionnage. C'est valorisant, ils comprennent ce que c'est, c'est leur culture et c'est comme ça.

Le renseignement c'est 3 métiers. D'abord la collecte de l'information. On n'a jamais été aussi bon, on n'a jamais eu autant d'informations disponibles. Ensuite l'analyse de l'information. On a longtemps été très mauvais, mais nous ne sommes pas les pires. Enfin l'action. On a été très bon autrefois, on l'est moins aujourd'hui. Le problème étant que face à ces sujets la réponse étatique est le fétichisme technologique. Pour faire simple, j'ai 2 oreilles et pas de cerveau : je mets 4 oreilles.

Cela ne marche évidemment pas, mais la quantité d'informations continue d'augmenter. L'intrusion dans les libertés individuelles étant toujours négociable, ce n'est pas un sujet de valeur absolue : un équilibre naturel entre l'intersection et le contrôle. Mais sans cerveau, tout cela ne sert à rien. Rien du tout. Les américains l'ont démontré le 11 septembre, ce sont eux qui ont dépensés le plus d'argent depuis très longtemps mais plus pour espionner ses alliés que Ben Laden. Ils n'ont par exemple jamais traduit la déclaration de guerre de Ben Laden aux États-Unis de 1996. C'est une maladie.

Aussi paradoxale que cela puisse paraître, les terroristes passent leur temps à nous dire ce qu'ils vont faire<sup>15</sup>. Ils nous le chantent, nous le crient, nous le diffusent et nous faisons d'immenses efforts pour ne jamais les écouter. Vous lisez Inspire Dar al-Islam<sup>16</sup> (les revues officielles des organisations terroristes) et elles vous expliquent ce qu'elles vont faire, comment elles vont le faire

<sup>15</sup>Voir Alain Bauer (2010), "Les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire", Presses Universitaires de France

<sup>16</sup>Voir Claudine Moïse, Nolwenn Lorenzi Bailly (2020) "Dar Al-Islam, Propagande, manipulation et malinformation".

et quand elles vont le faire. Il vous explique même ce qu'ils viennent de faire : pourquoi ils ont fait ça à Paris, comment ils ont explosé l'avion Russe à Charm el-Cheikh... Nous ne les lisons pas.



Fig. 9. Débris du vol A321 dans une région montagneuse du Sinaï le 1er novembre 2015

C'est un des sujets que nous avons eu jusqu'en 2014 où la France met en place une véritable école du renseignement. On peut être beaucoup moins critique aujourd'hui car, il s'est produit quelque chose : au cours des dernières années, il y a eu beaucoup plus d'interceptions de terroristes voulant commettre un attentat. Avant qu'ils le commettent. Un signal très fort du retour de la capacité d'analyse et de compréhension des relations entre le conceptuel et l'opérationnel. Il faut le dire, dans ces affaires-là, le paradoxe est que les services d'espionnages le font très bien depuis très longtemps (DGSE, DRM). Les services de contre-espionnage ne savaient pas le faire. Ils ont appris et le processus fonctionne.

## VI. CONCLUSION

Aujourd'hui, 90% des attentats n'ont pas lieu. Par la connerie, la stupidité et l'amateurisme des opérateurs qu'il faut remercier chaleureusement et par l'efficacité des services. 1% aura lieu dans tous les cas. Soit parce qu'ils sont trop sophistiqués qu'on ne les comprendra jamais, soit parce qu'ils sont tellement spontanés qu'on ne les verra pas arriver assez vite. Le passage de 90% à 99% est à la portée du système. En anticipant, en interceptant, ce que "la police de papa" fait très bien après un attentat, le renseignement a décidé de le faire avant. Des infiltrés, des interceptions, des mesures préventives : c'est une nouveauté absolue.

Cela fonctionne, et n'a jamais aussi bien marché. Mais pourquoi ?

On peut faire le rapprochement suivant sur la question de la résistance. Cela fonctionne car l'EI a commis une erreur. Des réussites d'abord en janvier 2015 : l'EI (associé à Al-Qaïda dans la péninsule arabe) commet 2 attentats dont nous pensons qu'ils mobilisent la société française alors qu'ils la divisent. En effet, dans une partie importante de la société française, Charlie Hebdo bon ils l'avaient bien cherché. L'hyper cacher, bon les juifs c'est peut-être un peu exagéré mais ils l'avaient bien cherché aussi. On a vu une mobilisation générale d'une partie de la société française : celle des centres-villes. Celle des banlieues, soit a eu honte (ce qui était déjà pas mal) soit à considérer que *'bon hein, quand on voit ce qu'il se passe... partout... ailleurs...'*. Et nous avons cru à une mobilisation structurelle de la société alors qu'ils avaient réussi une division. L'EI avait décidé d'aller plus loin en attaquant le Bataclan et le Stade de France. Le Bataclan n'étant pas l'objectif principal mais secondaire. Comme ça n'a pas marché au stade de France grâce (paradoxalement) à la compétence des agents de sécurité privé, le processus les a amenés à commettre ce qu'on connaît. Pourquoi l'on-t-il fait ? D'abord pour montrer que tout le monde pouvait être atteint, mais surtout ils souhaitaient que la société française des petits blancs fasse payer aux musulmans français le prix du sang de la vengeance et de la revanche.

Il se trouve qu'ils ont sous-estimé le poids du processus d'intégration absurde par le fait que, oui, il y a des musulmans qui boivent du vin et d'autres qui écoutent de la musique. Et par ailleurs, que ce processus n'a pas eu lieu. Encore moins à cause du Bataclan. Et depuis cet épisode, fortement forcé par l'affaire niçoise, jamais autant de familles et de proches ne signalent de comportements proto-terroristes à l'État.

Des gens qui n'auraient jamais parler à la police. Jamais. Qui la haïsse, la considère comme une force xénophobe, raciste. Ils signalent. Ils signalent pour sauver leurs enfants. Ils signalent pour sauver d'autre gens. Celle qui permet de récupérer Abdelhamid Abaaoud avant qu'il commette un attentat dans la zone de la Défense qui aurait fait de nom-

breux morts et blessés. Ce changement de posture de la société française, est le plus grand échec de l'EI. D'ailleurs, ils l'expliquent eux-mêmes, ils ont fait une *"erreur d'analyse"*, en voulant casser la société. Or il n'y a pas eu de manifestation. Pas de rassemblement de 15 millions de personnes ou de JeSuisCharlie. Il y a eu des gens qui ont eu peur pour leurs enfants. Pour leurs proches. Et ces gens-là ils ont décidé qu'ils aller parler aux services de l'état qui n'ont jamais reçu autant de signalements précis, détaillés, clairs. Qui ont permis aujourd'hui grâce à la mobilisation des services et au recrutement de nombreux analystes sortis des fameuses écoles, de faire leur métier de manière préventive.



Fig. 10. Mobilisation historique à Bordeaux en hommage aux attentats de Charlie Hebdo, janvier 2015

C'est le vrai problème qu'a l'État dans cette affaire. Quand il vous envoi des petits documents pour vous expliquer ce qu'il faut faire en matière d'attentat il vous dit trois choses. Premièrement cachez-vous. C'est bien. Deuxièmement prévenez-nous. Parfait. Troisièmement : sauvez-vous. Pourquoi pas. Point. C'est une chose curieuse, ce dont on se rappelle dans les attentats ce sont les héros : ceux qui désarment l'attaquant du Thalys ; c'est le commissaire de police qui au mépris de toutes les consignes abat l'un des assassins du Bataclan ; c'est l'homme au scooter qui dévie le camion et qui se bat physiquement avec l'auteur ; c'est ceux qui sortent de chez eux autour du Bataclan et qui prennent des balles en sauvant des gens en les tirants derrière les portes cochères ; ceux dont on se souvient ce sont les résistants.

L'État n'est pas capable de dire ça. C'est un grand mystère, dans les autres pays soumis au terrorisme il y a *"cachez-vous, prévenez-nous, battez-*

*vous"*. Pourquoi pas en France ? Entendons-nous bien, personne ne veut créer une génération de héros morts. L'idée d'aller se battre à mains nues face à une kalachnikov n'est pas le sujet. Mais dans la résistance. Il y a beaucoup de choses.

La société française est aujourd'hui devenue vigilante. Elle sait que ça peut arriver. Elle est devenue résiliente sachant que ça peut recommencer. Sachant que c'est possible, elle se dit qu'il faut vivre avec.

D'ailleurs nous vivons avec car même si nous ne le sentons pas, il y a un état d'urgence. Il a servi, ne sert plus, est devenu un outil de communication plus qu'un outil de protection, mais il existe. Puis, il y a le moment où elle va décider de devenir résistante, par le signalement, en ayant un apprentissage, et Aurélien Veil<sup>17</sup> à raison : *"c'est un outil de poche dans lequel il y a : être attentif, anticiper, réagir, résister"*.

Le sujet à résistance est un sujet naturel. Un sujet qui permet de vivre en société, de protéger les autres en se préservant soi-même. De considérer que le monde de *bisounours* inventé après la chute du mur n'existe pas. Un monde dans lequel nous n'aurions que de gentils touristes qui viendraient nous voir, que les crises de réfugiés c'était du passé, que les États, les Nations, les fois, les tribus, n'existaient plus.

Et pourtant, tout ça est arrivé. D'abord en Europe : l'explosion de l'ex-Yougoslavie. Ensuite dans un conflit ethnico-religieux auquel nous avons tous contribué. C'est arrivé ensuite dans un certain nombre de pays et nous regardons toujours cela en ne comprenons pas que ce que nous vivons aujourd'hui est la revanche (la vengeance peut-être même) de l'Histoire et la Géographie.

Un espace où les frontières à angles droits et double-décimètres qui n'ont jamais existé que dans l'imagination coloniale et impériale n'a plus aucun sens. Ce qui était en train de se réveiller était l'ouverture d'un congélateur. Celui de l'après-guerre et l'après-colonisation et où tout fond. J. Carter a sa part de responsabilité ; nous avons la nôtre.

Ceux qui ne comprennent rien au conflit ukrainien n'ont qu'à regarder comment s'est construit l'Ukraine. D'un bout de Pologne et d'une

<sup>17</sup> Avocat, petit-fils de Simone Veil





Fig. 11. Croatie, Vukovar. Novembre 1991. Des serbes retournent à Vukovar pour récupérer quelques affaires après la bataille

Lituanie catholique et d'un (gros) bout de Russie orthodoxe (de Kiev). Notre problème est notre inculture. Il n'y a pas de choc des civilisations, il y a un choc des incultes, des idiots, et la twitterisation du cerveau. Le "mode Twitter" associe de merveilleux que nous avons oublié ce qu'était la culture et la perspective.

C'est un des problèmes essentiels de la transmission : nous n'apprenons plus rien et la vitesse de transmission fait que le temps et l'espace se sont rétractés. On vit en fonction du tweet ou du mail qui va arriver, très inquiets de celui qui n'est pas encore arrivé et très très inquiets de celui qu'on n'aurait pas dû écrire.

Ce processus-là est au cœur d'une sous-utilisation naturelle du cerveau et d'une perte totale de la transmission. Il est au cœur de la manière dont les citoyens doivent cesser de sous-traiter l'anti-terrorisme. L'État n'est pas capable de faire de l'anti-terrorisme efficace, en tout cas il ne le fera pas seul. L'État a besoin d'une réaction citoyenne. C'est parce que les citoyens ont décidé de prendre en main la question du signalement que l'État est devenu efficace. Il ne l'était pas avant.

Le passage de 90% à 99% : des centaines de vies sauvées, il est non pas dans les mains de l'État mais dans celles de chacun d'entre-nous. Et l'esprit de résistance, après-tout est un beau sujet. Un sujet qui a permis d'avoir un État où on parle français et pas allemand. Un sujet qui a permis d'avoir un État qui a rayonné par ses valeurs.

La résistance permet beaucoup de choses. En créant des choses, en sauvegardant, et le seul et

unique sujet que nous avons face au terrorisme est d'avoir d'abord que les cycles sont toujours longs ; ce n'est pas terminé ; que la bonne nouvelle c'est qu'il y a une baisse tendancielle du taux de rendement des attentats. Réalité économétrique, il y a de moins en moins de gros attentats et de plus en plus de petits. À l'exception de Nice, où la responsabilité de l'organisation locale est plus importante dans les effets de l'attentat (pas son existence) de quoi que ce soit d'autres<sup>18</sup>. À l'exception de l'attentat de Nice, nous serons face à des essaims de petits opérateurs dont la plupart se feront prendre parce que des citoyens ordinaires cesseront de penser que cela n'a aucune importance et décideront de prendre ce sujet pour eux.

Face au terrorisme, la réponse c'est l'État, l'armée, la police car ils sont là pour ça mais la première et unique réponse c'est celle des citoyens et de ce point de vue-là, le premier des résistants il écrit ces pages.

## REFERENCES

- [1] Alfred Mahan (1897) "The Interest of America in Sea Power, Present and Future", Little, Brown & Co, Boston 1897.
- [2] Rumsfeld, Donald (2011) "Connus et inconnus : Mémoires", Sentinel, ISBN. 978-1-59523-067-6.
- [3] FBIS (2004), "Compilation of Usama Bin Ladin Statements 1994 - 2004".
- [4] Bernard Bier (1996) "À propos d'un entretien avec Khaled Kelkal", Agora.
- [5] Alain Bauer (2023) "Au commencement était la guerre", Fayard.
- [6] Alain Bauer, Michel Rocard (2007) "Pour un Conseil de sécurité nationale", Revue n° 701 Octobre 2007, Revue Défense Nationale.
- [7] Alain Bauer (2010), "Les terroristes disent toujours ce qu'ils vont faire", Presses Universitaires de France
- [8] Adrien Frontenau (2023) "Recensement des sources statistiques sur les dépenses internationales de défense" Références, 2021, pp.174
- [9] Claudine Moïse, Nolwenn Lorenzi Bailly (2020) "Dar Al-Islam, Propagande, manipulation et malinformation", L'Harmattan

<sup>18</sup>Il y aurait pu y avoir 80 morts de moins à Nice.